

**RÉMY DURAND
JUAN SALAZAR SANCISI**

ALFREDO GANGOTENA
poète équatorien

contributions à la célébration de l'anniversaire
de la naissance du poète (1904-1944)
qui s'est tenue sous les auspices
de l'Association Gangotena
et de l'Ambassade d'Equateur en France
au Café-théâtre de la Porte d'Italie à Toulon
le 6 avril 2004

Chez l'auteur
2008

ALFREDO GANGOTENA
poète équatorien

REPRODUCTION INTERDITE

Le 6 avril 2004 s'est tenue une soirée littéraire en hommage au poète équatorien Alfredo Gangotena, dans le cadre de activités internationales de l'Association Gangotena, qui avait invité en 2003 le poète chilien Waldo Rojas et en 2002 la poétesse italienne Beatrice Monroy.

Les poèmes d'Alfredo Gangotena ont été lus par les comédiens Claire Dubois et Gilbert Renouf.

La ponctuation musicale a été confiée à Baltazar Montanaro (violon) et la ponctuation dansée à Luana Choez (danse moderne).

Les présentations ont été assurées par le poète Rémy Durand et l'Ambassadeur d'Equateur en France, Juan Salazar Sancisi.

© Rémy Durand, 1^{ère} édition : Les Amateurs Maladroits 2004 -
14 rue Auguste Delaune - 83500 La Seyne-sur-Mer

© Rémy Durand, 2008

Intervention du poète Rémy Durand :

«

A M. Paul Claudel

*A la lisère des mon-
tagnes,
Dans la soie de leurs
murailles,
On entend les cadences
de ma voix.*

Comme la nuit, à nouveau je
m'enfonce et me replie sous
le manteau de la douleur.
Pour de bon c'est l'hiver durci
mes yeux.
– La langue du loup vous savoure
ô routes à mon approche
dûment effacées !

Et je referai, vraiment, vos longitudes, votre haleine,
dans ma plénitude de nuée.

Aligne, ô front, l'assaut des veines !
Incertitudes, pensées de l'éternelle attente,
Vos feintes m'auront roulé par toutes les rades de l'année !
L'ululante forêt s'avance dans les bras du vent nocturne ;
Au fond des souches elle décante et purifie
La gorgée latente de l'incendie ;
Elle siffle dans les racines ancestrales de sa force,
Elle bat de ses ailes très puissantes
Dans la vagabonde et rayonnante écorce de l'éclair.

*Ce lait de songe dans
mes paupières
Se précipite et s'alour-
dit.
De l'aventure du ciel je
me souviens :
Insigne et blonde lu-*

Ma tête à jamais s'enchanté,
Ma tête dans ses grands travaux
disséminée
Ô nuit des grandes banquises
Très haute et très ancienne nuit
des roches !
Ton souffle d'épouvante, ô

*mière du ciel, s'épa-
nouissant
En ces yeux de brume
et de jadis*

Le firmament alors m'encercle,
Le firmament me frappe en cataclysmes de cendre et de sel. »

nuit !
Sourd soudain et se déchaîne
dans la solitude cruciale de
mes bras.

(in Orégénie, Provinces éoliennes, 1928)

Je ne pouvais commencer cette intervention sans donner la parole au poète à qui nous rendons hommage ce soir, Alfredo Gangotena.

C'est un jour de 1982, dans sa belle demeure du quartier de Guápulo, vallée volcanique à Quito, habillée d'eucalyptus, de maisons blanches et de toits rouges, que mon amie, la poétesse Margarita Guarderas me fit connaître les poèmes d'Alfredo Gangotena, dans leur édition originale de la NRF : *L'orage secret*, paru en 1927 ; *Orogénie*, publié en 1928 ; *Absence*, publié en 1932 chez l'auteur à Quito ; *Nuit*, paru en 1938, tous écrits en français.

Mon émotion fut à vif, identique à celle qui m'avait envahi lorsque j'avais découvert, dans ma jeunesse, Saint-John Perse.

Alfredo Gangotena n'allait plus jamais me quitter. Et nous voilà aujourd'hui, réunis ici, à Toulon, pour lui rendre hommage dans le cadre des manifestations d'une Association toulonnaise qui porte son nom.

Né à Quito en 1904, Alfredo Gangotena se rend à Paris en 1920 (il a 18 ans) avec ses parents, y termine ses études et obtient son diplôme d'ingénieur à l'Ecole des Mines.

Il sera poète, il est poète.

Ses poèmes, il les écrit et les publie en français, peu de temps après son arrivée à Paris, dans l'une des meilleures revues de l'époque, la revue *Intentions*, où il figure parmi les meilleurs écrivains d'alors : Valéry Larbaud, Paul Valéry, Proust, Radiguet, Milosz, Max Jacob, Philippe Soupault, Breton, Eluard et d'autres encore.

Il publia ensuite dans la revue *Philosophies*, que dirigeait alors Pierre Morhange.

Puis ce fut la voie royale de la NRF, et la reconnaissance immédiate de ses pairs :

Jean Cassou, 22 septembre 1928 :

C'est de la belle et sonore musique de piano, et son auteur est de la lignée des plus grands virtuoses.

Jean Audard, janvier 1929 :

Héraldique comme la tour mallarméenne, puissante comme l'orgue aux tuyaux pluriels de Paul Claudel (mais plus pure), ce n'est pas tant à ces deux poètes que fait songer cette chimique poétique qu'au métaphysicien d'Ars Magna, O.W. Milosz. Le blason et le calendrier mystique, le féodal archaïsme et le vocabulaire des livres antiques de la Bible entremêlent leurs langues dans ces poèmes que traversent les vibrations sibyllines des forêts, du vent dans les solitudes de la nuit et de l'azur où frissonne un vol de flammes. Et toujours chaque méditation poussée dans la blême ténèbre aboutit à l'amertume des ronces et au regret de l'Eden.

« Tout autour mon ombre et ma douleur.

Ô vents, recueillez-vous donc !
Ô vents, c'est pitié
Que d'entendre cette voix se plaindre aux jours de son
immensité.
Les bêtes rêvant,
Les bêtes nomades au loin dans leur céleste surdité
Or, c'est moi l'infirmes !
Je me tords, ô pampres !
M'élançe et me débats,
Tel l'ouragan des morts dans la blancheur des draps. »
(in Orogénie, op. cit.)

Cocteau :

*Gangotena, vous avez du génie... Ne dévoilez à personne notre
projet de gloire, je m'en charge.*

Supervielle :

*Je pense à toi sur ton plateau de haute géologie / Toi qui te
fraies un chemin parmi les Indiens, les volcans / Chevauchant
au pied des Andes où les espaces / Sont bien plus spacieux /
Je pense à toi qui te trouves seul au monde en Equateur.*

Il y eut aussi son amitié avec Henri Michaux, avec qui il fit en
1929 un mémorable voyage en Equateur.

Les poètes français ne se trompaient pas, qui reconnaissaient
en Gangotena une voix majeure de la poésie.

C'est que dans ce pays du milieu du monde, l'Equateur, il
ne faut pas croire au sommeil éternel des volcans. Les
formidables éruptions ont enfanté des villes dont l'orogénie est
au cœur des peintres et des poètes. Bien qu'il ait écrit en
français, Gangotena appartient toujours à cette terre où les
déchirements du sol engendrent ceux de l'âme et du corps,

l'imprécation à l'ombre, à la lumière, au sang, à l'exaltation devant l'entaille matricielle de l'écorce terrestre et le magnétisme des volcans, ces dieux tutélaires de feu et de glace. Les grands vents et les orages ont érodé les muscles des montagnes et ont participé de leur gésine :

« L'ouragan lunaire s'engouffre dans les sombres plis de mes rideaux ?

Le vent se lève, le vent !

Et son prestige autour des ailes, autour des flammes, comme l'attirance lucernaire des océans !

Ah ! tristement c'est Décembre,

et c'est l'étoile du silence, l'étoile du retour :

Seigneur, votre image taillée dans l'immense fatigue de mon sang ! »

(in Orogénie (1928), Provinces éoliennes)

Le « sang rivé » du poète à son pays lointain coule dans une langue étrangère qu'il a fait sienne, un sang épais de cet exil qu'il attise d'étonnantes images telluriques, qu'il tisse du rythme d'une fougue tragique dont les mots lumineux roulent avec une vigueur de lave en fusion, avec pour contrepoint un mysticisme déchirant devant tant de silence et l'indécence des « tempêtes secrètes » du corps, blessure/flamme d'amour vive, que provoquent les tensions d'une phrase peuplée de vibrations sonores et luxuriantes, expression de l'appel désespéré au bonheur, désir de conquérir la révolte, cette autre face du blasphème :

« Ecoutez-moi, vous autres qui traversez le seul, l'infini désert, Vous, déjà ombres ! qui grincent telles les serrures moisies de la solitude,

Ah ! Vous autres, dans l'urne du silence comme ces poussières, ces grimoires et les années ! »

(in L'orage secret, A l'ombre des séquoias, 1926-1927)

Il y a dans la poésie de Gangotena la réverbération de la lumière des Andes, l'éblouissement des villes accrochées au ciel où le cœur palpite plus vite qu'ailleurs.

Il y a le souffle imprécateur de la grande poésie latino-américaine, son rythme, son souffle épique, comme ses longues stances dans lesquelles excelle Gangotena. Il y a aussi, et c'est le double Miroir du poète, l'enracinement profond du poète dans sa deuxième patrie, la France, plus exactement la langue française, qu'il a fait sienne, dont il fait sa chair, et dont il a su tirer les plus magnifiques échos de rigueur, de précision, de pensée aussi. Il y a chez Gangotena la plus flagrante symbiose d'un glorieux métissage culturel dont l'Équateur et La France devraient être fiers en rendant enfin à ce poète majeur du XXème siècle la place qu'il mérite dans nos lettres.

Écoutons-le.

Toulon, le 6 avril 2004

Intervention de Juan Salazar Sancisi, Ambassadeur de l'Equateur en France :

L'Equateur et la France sont deux pays liés par leur histoire et leur culture.

Au cours de la première moitié du XVIIIème siècle, sous les auspices l'Académie des Sciences de Paris, une mission scientifique traverse l'Atlantique pour se rendre jusqu'à la ville andine de Quito afin d'y effectuer la mesure de la Terre, profitant ainsi de la situation équatoriale privilégiée de cette petite dépendance administrative de l'Empire espagnol. Conduite par Charles-Marie de La Condamine et composée de plusieurs des plus éminents hommes de science français, cette expédition a permis à mon pays d'être connu comme l'Equateur, nom qui a été adopté lors de sa proclamation en tant que République indépendante en 1830.

La France a constitué une grande source d'inspiration dans les domaines de la littérature, de la science, de l'économie et de la pensée politique de l'Equateur. Aux XIXème et XXème siècles, divers penseurs et hommes de lettres équatoriens bénéficient d'un enseignement en français et reçoivent une certaine influence de personnalités de l'art, de l'esthétique, des lettres et de la science de la France d'alors.

Il y a quelques mois, en novembre 2003, avec la collaboration de l'historien Darío Lara, nous avons commémoré à Paris le centenaire de Jorge Carrera Andrade (1903-1978), figure littéraire équatorienne qui a noué des liens profonds entre les lettres, la culture et les peuples de France et de l'Equateur. C'est au cours des préparatifs de cette cérémonie, avec le soutien et l'enthousiasme de notre cher ami Rémy Durand, que s'est ébauchée l'initiative qui se concrétise ce soir, celle de rendre hommage à un autre grand poète équatorien, Alfredo Gangotena.

Né à Quito en 1904, Gangotena s'est rendu à Paris en 1920, comme tant d'autres intellectuels latino-américains. Il s'est lié d'amitié avec des écrivains tels que Max Job, Jean Cocteau, Valéry Larbaud, Jules Supervielle et le Belge Henri Michaux, qu'il invita à visiter l'Equateur en 1927. Ils parcoururent ensemble le pays pendant dix mois, et c'est de ce périple qu'est née l'œuvre controversée intitulée *Equateur* (1929) de Michaux, sorte de carnet de voyage qui décrit ce petit pays équatorial au début du XXème siècle.

Gangotena a entretenu une étroite relation épistolaire avec la poétesse française Marie Lalou, qui lui inspira son œuvre en espagnol *Tempestad Secreta* (Tempête Secrète), publiée en 1940.

Ce qui distingue Gangotena de ses semblables est sa maîtrise du français, puisque c'est dans cette langue qu'il a écrit la plus grande partie de son œuvre, notamment *Orogénie* (1928), *Absence* (1932) et *Nuit* (1938).

De retour en Equateur durant la Seconde Guerre Mondiale et l'occupation de la France par l'armée allemande, il organisa des manifestations de protestation à Quito contre le régime nazi et en faveur de la Résistance française. Bien que gravement malade, il fut le porte-parole du Comité de la France Libre en Equateur, et s'exprima à plusieurs reprises à la radio en faveur de la libération du peuple français. Il affirmait souvent que la France était "sa patrie spirituelle", mais ses pensées et son regard se tournaient toujours vers sa terre natale, vers les sublimes paysages andins de son enfance. C'est à Quito qu'il mourut prématurément. Sa dernière volonté fut d'être enterré avec la Croix de Lorraine, symbole de la Résistance. En 1945, le Général de Gaulle lui décerna, à titre posthume, la Légion d'Honneur.

Il est juste qu'un siècle après la naissance de cet illustre poète, nous nous réunissions à Toulon, siège de l'Association

Gangotena, afin de rendre hommage à celui qui fut et sera toujours un lien solide entre l'Equateur et la France.

Au cours de ces derniers jours, j'ai eu l'occasion de converser avec deux membres de la famille d'Alfredo Gangotena, Madame Mona-Claire Mouradian-Gangotena et Madame Hélène de Gangotena, respectivement nièce et belle-sœur du poète. Je leur ai fait part de la cérémonie solennelle qui se déroule aujourd'hui et j'ai pu découvrir des aspects intéressants de la vie et de l'œuvre d'Alfredo Gangotena grâce à celles qui ont eu un lien direct avec l'une des plus grandes figures de la littérature équatorienne.

Le célèbre écrivain équatorien Benjamín Carrión, collègue et ami aussi bien de Gangotena que de Carrera Andrade, a dit un jour que l'Equateur ne serait jamais une grande puissance politique, économique, diplomatique et encore moins militaire. Cependant, il encourageait notre pays à être une grande puissance culturelle. Les œuvres d'écrivains tels que Carrera Andrade et de Gangotena font partie de ce courant de pensée qui pourrait alimenter la force culturelle que l'Equateur souhaite devenir.

Bien qu'Alfredo Gangotena ait quitté ce monde il y a soixante ans, le 29 décembre 1944, il a légué au terme de sa courte existence une œuvre poétique d'une grande richesse, qui continuera d'inspirer les générations à venir et qui rappelle son profond attachement tant à l'Equateur qu'à la France. Donnons une vie nouvelle et davantage de sens à son travail, en faisant en sorte qu'il soit connu et étudié dans les centres d'enseignement de ce pays qu'il a tant admiré. Afin de remplir pleinement cette mission, il est nécessaire de maintenir en vie sa mémoire et son héritage littéraire.

Toulon, le 6 avril 2004